LA ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLETT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12 ;
DO. TROIS FOIS PAR SEMAINE, $10 ; 50 cts Exemplaire

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 12 MAI 1841.

POUR GOUVERNEUR :
HENRY JOHNSON.

SITUATION DES CHEMINS DE FER ET CANAUX EN PENNSYLVANIE.

Il résulte d'un tableau dressé à la Trésorerie de l'Etat de Pennsylvanie, que 710 milles de canaux et des chemins de fer appartenant à l'Etat, ont coûté $33,553,791 64 (plus leur prix accidentel d'extraction depuis dix ans s'élève à $6,694,986 99 ; et la somme accumulée de leur revenu pendant le même période a $6,181,081 81. En d'autres termes le montant de ses voies de communication peut être évalué comme suit :

Dépenses.	
Coût des travaux,	$33,553,791 64
Dépenses d'exploitation et de réparations,	6,694,986 99
	$6,691,806 80
Recettes	$27,247,998 41
	6,181,024 81
Excédant de dépenses,	$21,166,973 60

Autant qu'on peut en juger par ce tableau incomplet à beaucoup d'égards, il n'y avait en 1829—30 que 169 milles de canaux (deux lignes) en rapport ; tandis qu'il en avait 317 (quatre lignes), qui figurent dans les dépenses. La même assemblée se présente en 1830—31 et 1831—32 où cinq lignes seulement figurent dans les recettes et huit lignes dans les dépenses. Il semble naturel cependant qu'une fois les travaux de construction terminés, une fois le canal ou le chemin de fer livré au public, les recettes, faites ou faites, doivent commencer, et qu'en supposant un moyen absolu de recettes on ne voit pas la nécessité d'énormes dépenses d'exploitation et de réparations. Cependant on voit que trois lignes, qui ne figurent point sur recettes, figurent sur dépenses en 1830—31 pour $94,980 73—! — Dans les lignes en pleine exploitation il y a encore des disproportions étonnantes entre les recettes et les dépenses. Prenons pour exemple la ligne de canal de Johnstown à Pittsburg dont le coût est de $2,944,992.

	1829—30.	1830—31.
	Recette. *Dépense.*	*Recette.* *Dépense.*
Ligne de Johnstown à Pittsburg	$18,200 61 21,795 64	13,995 58 82,915 13
	1831—32.	
	Recette. *Dépense.*	
	99,313 46 179,413 48	

Ainsi en trois ans, pendant que les recettes diminuent de deux cinquièmes, les dépenses s'élèvent presque au décuple !

Nous regrettons que l'étendue de ce tableau ne nous permette pas de le soumettre à nos lecteurs dans son intégralité parce qu'ils y pourraient faire de curieuses remarques ; mais nous leur donnons les sommes totales des recettes et des dépenses de chaque année.

1829—30	$25,748 68	38,491 91
1830—31	38,941 30	349,915 58
1831—32	60,809 57	482,810 67
1832—33	151,419 69	359,337 47
1833—34	249,781 15	357,409 14
1834—35	484,357,77	538,040 95
1835—36	637,905 73	711,854 50
1836—37	975,300 49	769,880 19
1837—38	959,336 22	736,744 35
1838—39	1,076,045 47	721,965 30
1839—40	1,072,620 76	1,433,916 73

On dirait en vérité ou que le plus grand désordre a régné dans l'administration de ces travaux, ou que le rapport est fait pour dégoûter à jamais les peuples de pénétrer plus avant dans les voies des améliorations intérieures. Si c'est ce dernier objet qu'on a eu en vue, nous espérons qu'on n'y réussira pas : non que nous soyons partisans quand même de ces améliorations, tant il n'y a pas de bonne chose dont on ne puisse abuser ; mais, parce que la prospérité matérielle et morale des peuples est plus étroitement liée qu'on ne pense à l'amélioration des voies de communication.

BENEFICE DE MLLE. ELSSLER.

Jamais le Théâtre d'Orléans n'avait vu de soirée plus brillante que celle d'hier. Mlle. Fanny Elssler a surpassé l'attente de ses enthousiastes les plus ardens. Elle a fait de nouveaux progrès, sans doute pour laisser un dernier souvenir qui puisse effacer toutes les impressions des soirées précédentes.

Ce bénéfice n'a pas été moins remarquable sous un autre rapport. S'il faut en croire de bons juges, la recette a dépassé le chiffre de $4,300.

Mlle. Calvé, dans un entr'acte, a fait l'annonce de son bénéfice fixé à jeudi soir. Mlle. Elssler a retardé cette fête d'y concourir en lui prêtant le secours de son talent.

BANQUE NATIONALE — Un correspondant du Courrier de Charleston écrit de Washington :sous la date de hier soir :

"Le secrétaire de la trésorerie a préparé le plan d'une banque nationale, plan qu'il compte soumettre au Congrès au plus tard dans le courant du mois, ou au commencement de la prochaine session. Ce plan offre dans les dispositions principales de grandes ressemblances avec l'ancienne Banque des Etats-Unis, mais les restrictions et les garanties dont l'expérience a démontré la nécessité, en écartent le retour des abus dont on a eu à se plaindre autrefois. Le capital de la nouvelle Banque sera de cinq millions. Le siège où on doit la placer, n'est pas encore déterminé.

BESIQUE—On lit dans le Herald de Norfolk : "Nous sommes déjà en mesure de donner toutes les parties de l'admirable Symphonie de Beethoven. Le directeur général des postes a trouvé moyen d'opérer, en dépit de plus d'un obstacle ; et cette dépêche reduite à moitié en une seule année. Des contrats viennent d'être passés pour le transport des dépêches de Portsmouth à Bangor à des prix beaucoup moins chères que ceux qu'on avait payés jusqu'à ce jour. Cette observation du Herald de Norfolk se trouve confirmée par plusieurs autres feuilles.

NAVIRES DE GUERRE A VAPEUR—On assure que le gouvernement anglais a commandé récemment sept navires à vapeur dit de première classe, et dit de seconde. Tous ces navires seraient de canons du gros calibre et la plupart devront être mis en service immédiatement.

MANUFACTURES DE COTON.—Il y a dans ce moment à Huntsville, dans la Caroline du Nord, six manufactures de coton en pleine activité. Elles comptent ensemble 11,196 broches, filent jusqu'au No. 160 et emploient annuellement 6882 balles de coton. Elles représentent un capital de près de $550,000. Le nombre des ouvriers qu'elles occupent est de 417.

M. VERNEDAS—L'infatigable apôtre du système d'échange dans le monde de l'art, de la science et de la littérature, poursuit avec succès dans le Nord, le système circulaire qu'il s'est donné. A Boston, une grande nombreuse et en lieu dans les salles de la Société Commerciale et d'Industrie, on a fait de nombreuses collections intéressantes aux yeux de M. Vattemare. On assure même que la plupart des savans et littéraires et scientifiques de Boston devront en résoudre en cette ville, afin de se prêter plus facilement à l'application du système d'échange.

Chevalier de St. Jean de Jérusalem.—Un jeune noble prétend qu'on a le projet à Berlin, de rétablir l'ordre de St. Jean de Jérusalem. Il reste encore, dit-on, trente deux membres appartenant à l'ancienne corporation. La dernière réception de l'ordre eut lieu à Sonnenburg en 1820. Au nombre des chevaliers qui furent admis, se trouvait Leopold, le roi actuel de Belgique. Cette en peut avoir grande révérence pour les débris de cet ordre qui fut jadis et pendant et si utile, mais longer à le restaurer au milieu du 19ème siècle ! Il n'y a qu'à Berlin qu'on puisse avoir de pareilles idées.

On lit dans l'*Ami des Hommes* de Dunkerque :

"Nous avons à signaler encore un nouveau meurtre. Hier, vers les 10 heures du M. Augustin Richard, de cette commune, était à la recherche d'un de ses nègres, parti quelques jours le matin ; l'ayant arrêté, il est l'imprudence de le frapper avec leur dernier fils, sans lui assurer les moyens. Chassée faisant le nègre avant, un couteau, et il est vrai que son jeune maître avec fait sévère, il en prit de la vie, et le poignarda dans le cœur. Alors s'engagea une lutte dans laquelle le jeune homme reçut trois autres coups de couteau, dont un au cou, qui, nous dit-on, est très dangereux. Malgré ses blessures, le jeune Richard se leva pour le nègre et aidé de son frère, accourus à son cri, il parvint à le maîtriser.

Nous apprenons que l'état du blessé donne de sérieuses inquiétudes.

—Hier, dans la nuit, deux nègres détenus dans la geôle, en payant de s'évader. A l'aide de deux couteaux qu'ils étaient parvenus à se procurer on a mit comment ils étaient parvenus à faire une trous grand et convenable. Heureusement qu'avant que les deux nègres aient pu s'échapper, le gardien de la geôle est arrivé assez à temps pour les empêcher de sortir.

VARIÉTÉS.

LE BAIGNEUR DE DIEPPE—FIN.
VIII

[*Voir l'Abeille d'hier.*]

—Langlois l'avait-il dit avec l'expression de la joie et du bonheur. Dans ce cas, il y avait un remorcil-meil trop à Dieu.

Mais Qui Les plaint, s'étonnait le baigneur en se jetant sur le fauteuil. Mme. de Nanteuil, vous lequelle il disait que nous étions coupables et dites.

Les vêtemens étaient remis de présentée, en signes plus doux.

—Ah ! vous blessez ! répétait doucement Mme de Nanteuil. Pourquoi ne vous pas fait qu'elle pensais d'avec tendresse ? Parlez, ah ! parlez ! Elle ne pouvait rien dire, elle tremblait sous la drap qu'elle du jeune.

—Regardez-moi, madame, je ne suis point blessé, je suis de l'être, voilà tout. Mon adversaire, que je ne connais pas, l'homme qui serait rapidement de mon sang, le voilà, je ne dédaigne que vous vous vous ne pouvez